Bibliothèque anarchiste

Jacques Mesnil

Le Réveil clandestin

mai 1941

Le Réveil clandestin
Jacques Mesnil
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°16 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Nous apprenons par un article de Borghi dans l'*Adunata* la mort de Jacques Mesnil, survenue en novembre dernier en France non-occupée. Il est à présumer que ce nom ne dira pas grand'chose aux jeunes camarades. Mesnil avait tenu naguère une place assez importante dans le mouvement anarchiste français. Personnalité peu voyante, son activité fut très discrète, sinon souterraine.

D'origine belge, il avait fait ses premiers pas sous les auspices d'Elisée Reclus, alors que celui-ci enseignait à Bruxelles. Son premier écrit libertaire, le « Mouvement anarchiste », fut d'ailleurs publié dans cette ville. Mesnil compta parmi les meilleurs collaborateurs des *Temps nouveaux*. Il donna notamment dans cet organe des études sur Elisée Reclus et sur Stirner et Nietzsche que Fabbri reprit pour son *Pensiero*.

Mesnil était peut-être encore l'homme de France qui connût le mieux le mouvement révolutionnaire italien. Il avait fait une partie de ses études à l'Université de Bologne et, dit Borghi, sauf le nom, on eût dit un parfait italien. Ses études sur l'histoire de l'art florentin — car son activité politique se doublait d'un gros travail d'historien — l'obligeaient d'ailleurs à de constants séjours en Italie. Dans cette dernière branche, on lui doit de nombreux ouvrages qui, de l'avis des spécialistes, font autorité.

Durant l'autre guerre, il n'avait pas chaviré, et dès les premiers jours il s'était rangé du côté des « minoritaires » de l'époque. Très lié avec Monatte, il était son informateur pour les choses d'Italie. Au *Journal du Peuple* d'Henri Fabre, à l'*Avenir international*, il fut alors le commentateur très averti des remous politiques de la péninsule.

Mesnil devait, hélas ! se laisser prendre au mirage soviétique. Il fut quelque temps du Parti communiste. Entré avec Monatte et ses amis (Louzon et Rosmer), il en sortit avec eux, dès 1923. Il avait continué entre temps de collaborer à la *Vie ouvrière* pour laquelle il traduisit plusieurs études de Fabbri, dont un certain nombre de chapitres de la « Contre-révolution préventive ».

Plus tard, il apporta surtout son concours à la *Révolution prolétarienne*, où il écrivit une substantielle notice sur

Malatesta, lors de la disparition de celui-ci. Dans la même revue, il s'affirma souvent le défenseur des victimes de la répression knouto-soviétique, de Ghezzi en particulier.

En dernier lieu, il travaillait à une grande biographie d'Elisée Reclus, en accord avec Max Nettlau. Il méditait, à cette occasion, de se rendre en Suisse, et il avait écrit dans ce sens à notre ami Bertoni. Il pensait recueillir ici des matériaux non seulement sur la vie de Reclus après la Commune, mais encore des données intéressantes sur le côté « protestant » du grand géographe. Une hémorragie cérébrale l'a enlevé alors qu'il menait les pourparlers nécessaires à ce voyage.

A l'heure où nos rangs s'éclaircissent chaque jour un peu plus, nous devions à Mesnil ces modestes lignes, qui témoignent que nous sommes encore quelques-uns à ne pas oublier les pionniers d'autrefois.

A.